

L'art islamique, des œuvres encore abordables

/ **VENTES** / Après les excès du début des années 2000, ce marché irrégulier permet de profiter de baisses des prix sur certains objets comme la céramique

L'initiative est courageuse tant le sujet est inflammable. Depuis novembre 2021 et jusqu'à fin mars, dix-huit expositions organisées sur le territoire français tentent d'éclairer et de dépassionner le regard sur la civilisation musulmane. Voulue au sommet de l'Etat, l'opération «Arts de l'Islam. Un passé pour un présent» a tout pour déplaire à un large spectre, de l'extrême droite aux musulmans rigoristes. Jusqu'à certains historiens d'art qui craignent que l'instrumentalisation politique n'éclipse la beauté de ces objets pluriséculaires. Les acteurs du marché spécialisés dans le domaine applaudissent en revanche des deux mains. «Ces expositions sont sans incidence sur mon activité», prévient l'experte Laure Soustiel, mais elles ont le mérite de lever les préjugés.»

En la matière, les clichés sont en effet nombreux. «Les gens confondent l'Islam comme civilisation et l'Islam comme religion», regrette l'antiquaire parisienne Corinne Kevorkian. Ils ignorent que la chronologie et les territoires sont vastes, que cette histoire est ponctuée de phases de progrès et de repli, que la figuration a bel et bien existé.» Pour cette spécialiste des arts de l'Islam, la méprise – et le mépris – découle de la quasi-absence des arts que les Occiden-



lit a fait flamber le prix d'un banal panneau égyptien en stuc jusqu'à 480 000 livres sterling (568 000 euros). Au même moment, d'autres acheteurs aux poches pleines émergent au Moyen-Orient, participant à cette flambée. En 2002, un Saoudien emporte pour 3,6 millions d'euros une amphore hispano-mauresque à Drouot.

Mais, en 2011, la vente de la collection Plotnick chez Sotheby's sonne la fin du match. Les prix baissent de près de 50%. Depuis, les objets moyens ne décollent plus. Les cheikhs rivaux se sont éteints. Les musées arabes, qui ont constitué de solides collections, achètent désormais avec parcimo-

nia. «C'est un marché irrégulier, dont la clientèle s'est peu renouvelée», décrypte Laure Soustiel.

Parcimonie
«Il n'y a pas, dans ces pays, d'art pour l'art, de peinture de chevalet ou de sculpture en ronde-bosse [en trois dimensions], sauf à des époques tardives, mais un art appliqué qui découle du quotidien», précise-t-elle. Aussi feuille de Coran ou poterie médiévale restent-elles très abordables, avec un ticket d'entrée situé autour de 1 000 euros. Corinne Kevorkian l'admet, «la qualité ne se répercute pas toujours sur les prix».

Il n'en a pas toujours été ainsi. A partir de 1996, le cheikh Nasser Al-Sabah du Koweït et son rival le cheikh Saoud Al-Thani du Qatar, tous deux collectionneurs, faisaient grimper les enchères de manière souvent irrationnelle. En 2000, chez Christie's, leur riva-

lieux tiennent pour majeurs. Spécialiste chez Christie's, Behnaz Atighi Moghaddam se veut optimiste: «L'ouverture du Louvre Abou Dhabi et les expositions comme «Cartier et les arts de l'Islam» au MAD ou la collection Al-Thani à l'hôtel de la Marine ont ouvert les arts de l'Islam à un plus large public et cela commence à se répercuter sur les ventes.» Son collègue William Robinson, directeur international de l'art islamique, va plus loin, estimant que, «depuis 3 ans, le marché a repris des couleurs». Mais pas dans tous les domaines.

Art de l'intime, plus faciles d'accès, les miniatures persanes et indiennes rallient tous les suffrages



Les goûts ont changé. La céramique autrefois plébiscitée n'a plus la cote. Pourtant, en termes d'in-

novations techniques, la civilisation islamique peut être comparée à la Chine.

Les prix, en revanche, restent aux antipodes. Quand la moindre coupe impériale chinoise s'envole pour des millions, les prix plafonnent à quelques centaines de milliers d'euros pour leur versant islamique. La poterie médiévale iranienne a pris le coup le plus sévère. Autrefois jugés luxueux, les plats lustrés ne suscitent plus le désir. Idem pour la poterie minai, dont les compositions figuratives tordent le cou au préjugé selon lequel la figure humaine serait inexistante dans l'art musulman.

Les pièces sont en effet souvent cassées, du coup très restaurées ou incomplètes. Et il y en a également pléthore sur le marché. «Avec 1 000-1 500 euros par objet, on peut se constituer un groupe

cohérent, qui tient la route, mais il faut que les pièces présentent un intérêt technique ou historique»,

insiste Laure Soustiel, estimant que «la valeur tient alors à l'intelligence du regard».

Pièces exceptionnelles
Quelques beaux prix viennent rompre parfois l'atonie. Ainsi une cruche de Kachan, datée du XIII^e siècle, estimée à 50 000 livres sterling, s'est envolée chez Christie's pour 401 250 livres sterling en 2020. Globalement, les décors floraux d'Iznik, en Turquie, restent les plus prisés, autour de 3 000 euros pour un plat du XVII^e siècle et 10 000-12 000 euros pour un beau carreau.

Seules les pièces exceptionnelles et bien datées atteignent toutefois des sommets. Ainsi d'un carreau du XVI^e siècle, adjudé 325 000 livres sterling chez Christie's en avril 2021. Plus que toute autre catégorie, les miniatures persanes



et indiennes rallient les suffrages. «En ce moment, c'est le domaine que je vends le mieux», reconnaît Corinne Kevorkian. C'est plus facile d'accès, c'est un art de l'intime aussi.» Richement colorées, les feuilles mettent en scène des amoureux, combattants ou derviches dans des architectures stylisées, dénuées de perspectives, et des paysages féeriques. En novembre 2021, l'ensemble de miniatures indiennes provenant de la collection de feu l'experte Marie-Christine David s'est adjudé entre 3 500 et 16 000 euros chez

Au centre : miniature de l'attaque nocturne du camp de Khorosow Parviz, issue d'une page illustrée du «livre des Rois» (milieu du XVI^e siècle).

A droite : portrait d'un prince moghol, dont le verso

est calligraphié (photo de gauche), XVIII^e siècle. GALERIE KEVORKIAN

Ader, à l'hôtel Drouot.

Un mois plus tôt, la nouvelle maison de vente Rim Enchères, spécialisée dans les arts de l'Islam, cédait pour 33 150 euros un Chah Nameh (livre des Rois) du poète Ferdowsi, épopée fondatrice des rois légendaires de l'Iran. Le prix aurait sans doute été bien supérieur si ce manuscrit de provenance princière, daté du XVI^e siècle, n'avait été amputé par le passé de toutes ses miniatures.

En août 2021, un autre Chah Nameh, qui comptait encore vingt miniatures sur une trentaine à l'origine, s'est ainsi adjudé pour 150 000 euros. Pour mémoire, une seule miniature provenant du livre des Rois, commandé par chah Tahmasp au XVI^e siècle, avait décroché le record de 7,4 millions de livres sterling en 2011. ■

ROXANA AZIMI